

J'ai fait un rêve. Dans ce rêve,  
j'ai vu le monde tel que  
je ne l'avais jamais perçu.

# LA MUSIQUE DES CHOSES

PAR AUDREY COUPPÉ DE KERMADEC

Les personnes comme les objets avaient le parfum du divin. J'étais capable de percevoir les énergies qui circulaient entre les choses. Une aura vibrante, semblable à une couronne de lumière, scintillait autour des visages que je croisais.

Comme un souffle invisible à l'œil nu, les énergies insufflaient des intentions dans tout ce qu'elles touchaient. En balade onirique dans une nature quasi vierge, je les voyais s'organiser pour donner de la force aux bourgeons et les préparer à l'éclosion, jeter leur manteau de lumière crue sur le ciel, animer les cours d'eau ou donner une direction aux rafales. À la ville, elles conspiraient en secret pour donner de l'inspiration à l'artiste, provoquer la rencontre de deux âmes sœurs et guider les indécis.es. Simultanément, je les observais redonner un élan de vie et réveiller une intuition refoulée couvant sous trop de pragmatisme. Sans elles, j'en étais sûre, tout serait inerte.

Rien ne semblait pouvoir les contenir. Elles irradiaient et se propageaient sous toutes les formes, par tous les biais et entre toutes les choses. Partout où mon regard omniscient se posait, je ressentais un instinct viscéral qui semait son influence sur mon parcours comme sur mes pensées. Tout autour de moi paraissait renfermer un sens caché, si bien

que le hasard et les coïncidences n'avaient plus leur place. À peine m'autorisais-je à ressentir une émotion qu'un flux de vibrations bouillonnantes accordait tout en conséquence. Ce qui était autrefois invisible devenait plus réel que la réalité elle-même. Quelque chose de plus grand que moi jouait la musique des choses sans en révéler toute la partition.

Les éléments, même les plus anodins, qui habillaient l'univers dans lequel j'étais plongée avaient tous leur rôle à jouer. Ils n'étaient pas simplement posés là, les uns à côté des autres, mais se connectaient dans un dialogue réciproque, s'attiraient et se repoussaient dans des va-et-vient intuitifs.

Au bout de ce qui me paraissait avoir duré tout un pan de vie, j'ai fini par m'extirper de mon songe. J'étais réveillée, mais les sensations que j'avais ressenties me sont restées et ne m'ont plus jamais quittée. Assise au bord de mon lit, quelques mots tombèrent de mes lèvres : « *Enfin, c'est les yeux parfaitement clos que j'ai réussi à les ouvrir sur le monde.* »

